

MENNOUR

ALBERTO GIACOMETTI

TOUT N'EST QUE DESSIN

20 NOV. 2025 - 10 JAN. 2026
28 AVENUE MATIGNON, PARIS



Dessinateur obsessionnel, Giacometti n'aura cessé, tout au long de sa vie, d'exercer sa main et son regard pour tenter de saisir la réalité fuyante des êtres et des choses. Des années de formation aux œuvres de la maturité, le dessin occupe une place centrale et quotidienne : qu'il travaille d'après modèle, copie les maîtres anciens ou dessine de mémoire, il revient toujours à cette pratique fondamentale. « Ce qu'il faut dire, ce que je crois, c'est que, qu'il s'agisse de sculpture ou de peinture, il n'y a que le dessin qui compte », écrit-il.

Formé très jeune dans l'atelier de son père, Giovanni Giacometti, peintre post-impressionniste, Alberto Giacometti apprend à observer et à traduire le réel par la ligne. Dans ses carnets d'étudiant à Genève, à la Grande Chaumière auprès d'Antoine Bourdelle, puis, après la Seconde Guerre mondiale, dans les cafés de Montparnasse ou dans l'atelier de la rue Hippolyte-Maindron, il dessine sans relâche : objets, visages, passants, fragments du monde. C'est là que s'élabore la tension la plus aiguë entre le visible et le regard, entre l'être et son apparition, entre la présence et la distance.

Chaque trait, chaque hachure, chaque reprise, traduit l'écart entre ce que l'œil perçoit et ce que la main tente de fixer. Le papier devient un champ de forces où les lignes se cherchent, se superposent, s'effacent. Le dessin n'est plus la représentation d'un sujet, mais la trace d'un regard au travail. La figure, souvent recentrée sur la feuille, semble lutter contre l'immensité du vide. La ligne tremble, revient, cerne sans jamais enfermer ; le sujet n'est pas défini par les contours mais par un réseau de traits concentriques qui font vibrer l'espace autour de lui.

Dans les feuilles des années 1950-1960, la figure semble sculptée dans le papier : les traits se creusent, le graphite devient matière, la gomme agit comme un outil de modelage. On retrouve dans ces dessins la tension du canif dans le plâtre, la vibration du doigt qui repousse la terre. La surface du papier devient un relief mental, un espace où l'œil avance et recule sans cesse.

S'il existe chez Giacometti une continuité absolue entre dessin, peinture et sculpture, c'est qu'il aborde chaque médium comme une variation sur la même expérience perceptive. Le dessin n'est pas un exercice parallèle ou préparatoire : il est le cœur battant de l'œuvre.

— Christian Alandete

Obsessed with drawing, Giacometti never ceased, throughout his life, to engage hand and gaze in his attempt at capturing the elusive reality of beings and things. From his training years to his mature works, drawing occupied a central and daily place: whether he worked with a model, copied the old masters or drew from memory, he constantly went back to that fundamental practice. "What needs to be said, what I believe is that, whether it concerns sculpture or painting, only drawing counts," he wrote.

Trained at a young age in the studio of his father Giovanni Giacometti, a post-impressionist painter, Alberto Giacometti learned to observe and convey reality with a stroke. In his sketchbooks dating from his student days in Geneva, at *La Grande Chaumière* with Antoine Bourdelle, then, after the Second World War, in the cafés of Montparnasse or in the studio of rue Hippolyte-Maindron, he drew relentlessly: objects, faces, passers-by, fragments of the world. Drawing is where the most acute tension between the visible and the gaze, between the being and its appearance, between presence and distance takes place.

Each stroke, each hatching, each rework, expresses the gap between what the eye perceives and what the hand tries to capture. The paper becomes a field of forces in which the lines pursue one another, are superimposed, disappear. Drawing is no longer the representation of a subject but the trace of a gaze at work. The figure, often re-centred on the sheet, seems to fight against the immensity of the emptiness. The line trembles, reappears, encircles without ever enclosing; the subject is not defined by the contours but by a network of concentric lines that make the space vibrate around it.

On the sheets dating from the 1950s and 1960s, the figure seems to have been sculpted on paper: the features are hollowed, the graphite becomes matter, the eraser is used as a tool for modelling. In those drawings, we experience the tension of the penknife on the plaster, the vibration of the finger that presses on the clay. The surface of the paper becomes a mental relief, a space where the eye constantly moves forwards and backwards.

If there exists, in Giacometti's work, an absolute continuity between drawing, painting and sculpture, it is because he approaches each medium as a variation on the same perceptive experience. Drawing is not a parallel or preparatory exercise: it is the beating heart of the work.

— Christian Alandete

Couverture · Cover : Sabine Weiss, *Alberto Giacometti dessinant dans l'atelier*, 1954.

Portrait : Isaku Yanaihara, *Alberto Giacometti travaillant dans son atelier*, 1957.

© Succession Alberto Giacometti / Adagp Paris, 2025 ; © Sabine Weiss / Photo Elysée, Lausanne
Courtesy Fondation Alberto Giacometti and Mennoir, Paris.

Né en 1901 à Stampa, en Suisse, ALBERTO GIACOMETTI est le fils de Giovanni Giacometti, peintre postimpressionniste renommé. C'est dans l'atelier paternel qu'il est initié à l'art et qu'il réalise, à 14 ans, ses premières œuvres : une *Nature morte aux pommes* peinte à l'huile et un buste sculpté de son frère Diego. En 1922, Giacometti part étudier à Paris et entre à l'Académie de la Grande Chaumière, où il suit les cours du sculpteur Antoine Bourdelle. Il installe son atelier rue Hippolyte-Maindron. À cette époque, il appréhende la technique du dessin d'après modèle et s'intéresse aux compositions avant gardistes, notamment post cubistes. En 1929, il commence une série de femmes plates, qui le fait remarquer par le milieu artistique. En 1930, Giacometti adhère au mouvement surréaliste d'André Breton ; les sujets surréalistes sont importants dans sa création : amour et mort, vision onirique, objets ambigus à connotation érotique. Dès 1935, il prend ses distances avec le groupe surréaliste et se consacre à l'étude de la tête humaine, qui sera pendant toute sa vie un sujet central de recherche.



Born in 1901 in Stampa, Switzerland, ALBERTO GIACOMETTI was the son of Giovanni Giacometti, a well known post impressionist painter. It was in his father's studio that he was initiated into art, and at the age of 14 he produce his first works: a *Still life with apples*, in oils, and a sculpted bust of his brother Diego. In 1922, he went to Paris to study at the Académie de la Grande Chaumière with the sculptor Antoine Bourdelle. He set up his studio on Rue Hippolyte-Maindron. At the time, he learned how to draw models, and became interested in avant gardist, particularly post cubist, compositions. In 1929, he began a series of "flat women", which brought him to the attention of the artistic milieu. In 1930, he joined André Breton's movement, and Surrealism began to occupy an important place in his creativity: life and death, oneiric visions, ambiguous objects with erotic connotation. In 1935 he began moving away from the surrealists, and developed an intense interest in the human head which remained with him, throughout his life.

Après avoir passé les années de guerre en Suisse, de retour à Paris il reprend ses recherches sur la figure humaine. Ses modèles favoris sont ceux qui vivent à ses côtés : Annette, son épouse depuis 1949, et son frère Diego. Travaillant d'après nature, il vise à restituer le modèle tel qu'il le voit. D'autres fois, ses figures deviennent anonymes, placées sur des socles qui les isolent du sol, ou inscrites sur des plateaux ou dans des « cages » qui dessinent un espace virtuel. En 1958, il est invité à soumettre un projet pour la place de la Chase Manhattan Bank de New York. Il choisit de reprendre en grande taille les trois motifs qui hantent son œuvre depuis 1948 : une figure féminine debout, un homme qui marche et une tête monumentale. Finalement, le monument ne sera pas installé à New York mais Giacometti présentera une première version en bronze de cet ensemble à la Biennale de Venise en 1962, où il remporte le grand prix de la sculpture. Après les grands succès de ses rétrospectives de Zurich, Bâle, Londres et New York, Alberto Giacometti, affaibli par un cancer, s'éteint en janvier 1966 à l'hôpital de Coire, en Suisse.

Having spent the war years in Switzerland, Giacometti returned to Paris, and to his exploration of the human face. His favourite models were drawn from his entourage: Annette, whom he married in 1949, and Diego, who besides being his brother, was his assistant. Working from nature, his aim was to reconstitute subjects as he saw them. In other cases, the figures were anonymous, and he set them on plinths that isolated them from the ground, or enclosed them in "cages" that constituted virtual spaces. In 1958, invited to submit a project for the Chase Manhattan Plaza in New York, he proposed large scale representations of three motifs that had been prominent in his work since 1948: an upright female figure, a walking man and a monumental head. In the end, the work was not installed in New York; but at the 1962 Venice Biennale, Giacometti presented an initial version of it in bronze, which won the sculpture prize. In January 1966, after successful retrospectives in Zürich, Basel, London and New York, Giacometti, weakened by a cancer, died in hospital in Coire, Switzerland.

« D'ailleurs, qu'il fasse jour ou qu'il fasse nuit, ce qui compte pour moi, c'est le dessin. C'est lui qui me donne les formes. Il suffirait de savoir dessiner et l'on pourrait faire toutes les peintures et toutes les sculptures que l'on voudrait. »

"Whether it is day or night, what matters to me is drawing. Drawing is what gives form to everything. If one truly knew how to draw, one could create any painting or sculpture imaginable."

— Alberto Giacometti
Entretien · Interview avec · with Yvon Taillandier, 1951

INFOS

L'exposition est accessible du mardi au samedi de 11 h à 19 h
au 28 avenue Matignon, Paris.

CONTACT PRESSE

Margaux Alexandre · margaux@mennour.com
M. +33 (0)6 70 83 25 48

The exhibition is open from Tuesday to Saturday, from 11 am to 7 pm
at 28 avenue Matignon, Paris.

PRESS CONTACT

Margaux Alexandre · margaux@mennour.com
M. +33 (0)6 70 83 25 48



47 RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS · 5 & 6 RUE DU PONT DE LODI · 28 AVENUE MATIGNON | PARIS
+33 1 56 24 03 63 · GALERIE@MENNOUR.COM

MENNOUR.COM